

# THOMAS CHABLE

## *Reste*\*

by Alain De Wasseige

### **Comment cet ensemble de photos intitulé *Reste* et réalisé en Ethiopie, s'inscrit-il dans l'ensemble de ton travail ?**

Outre quelques trop rares commandes effectuées en Europe, je constate, en regardant toutes ces photos, que mon travail fait en Afrique s'organise autour d'une trilogie. La première partie, intitulée *Odeurs d'Afrique*<sup>1</sup> a été réalisée dans l'ouest africain en 2003, 2005, 2006 : Burkina Faso, Mali, Guinée Conakry, Sénégal. C'est une approche que je qualifierais de poétique, une Afrique tranquille, à l'encontre des reportages qu'on voit habituellement sur ce continent. A ce moment-là je voulais casser et simplifier ce que l'école m'avait appris : le cadre, la netteté principalement. J'ai opté pour le format ouvert : le carré, et poussé l'exigence à ne pas recadrer les photos pour les tirages. Ces exigences ont déterminé le projet. Pas question dans ce travail de raconter quoi que ce soit. Pour *Brûleur*<sup>2</sup> (2001-2005), la seconde partie, je suis parti avec l'intention de rejoindre ceux qu'on appelle les sans papiers, ceux qui « brûlent » la frontière, comme on dit au Maroc. Les différents voyages ont été l'occasion de préciser la démarche et je me suis concentré sur les interstices que vivent ces errants, de l'Afrique vers l'Europe. Je me suis attardé sur les lieux d'attente : les petits hôtels, les campements, les routes, quelques sites, les églises de Belgique où se déroulaient les grèves de la faim. Autant de lieux d'attente, avec souvent un retour vers l'une ou l'autre case départ.

La troisième partie, c'est *Reste*. Trois longs séjours dans la partie nord de l'Ethiopie (2006, 2007 et 2008) où j'ai rencontré des membres de la tribu des Afars, un peuple qui vit en totale liberté (Ethiopie, en Erythrée et à Djibouti). Je suis allé sur le site de Lucy, celle qu'on a appelée la « première femme de l'humanité », j'y ai rencontré des pasteurs guerriers. Un peuple où la solidarité est forte entre les membres de la tribu. J'ai concentré mes photos sur les lieux où ils vivent, sur les pasteurs guerriers et sur les femmes. J'ai complété ces photos par d'autres, en couleur cette fois, prises en Belgique chez un taxidermiste. J'y ai capté des animaux venus d'Afrique, ce que Michel Antaki appelle la « naturalisation ». J'ai voulu cerner des restes d'un monde, en Afrique et ici, d'où le titre *Reste*. Mais *Reste* c'est aussi une invitation à rester.

### **In welke mate sluit deze fotoreeks *Reste*, opgenomen in Ethiopië, aan bij het geheel van jouw werk?**

Buiten enkele te zeldzame opdrachten in Europa, stel ik vast, wanneer ik al die foto's bekijk, dat het werk dat ik in Afrika gerealiseerd heb, een trilogie geworden is. De eerste reeks, *Odeurs d'Afrique*<sup>1</sup>, werd in West-Afrika opgenomen in 2003, 2005, 2006 : Burkina Faso, Mali, Guinée Conakry, Senegal. Het is een benadering die ik poëtisch zou noemen, een rustig Afrika, in tegenstelling tot de reportages over dat continent die men gewoonlijk ziet. Op dat ogenblik wilde ik breken met wat ik op school geleerd had en dat vereenvoudigen : voornamelijk het kader, de scherpte. Ik heb voor een open formaat geopteerd : het vierkant, en mezelf de regel opgelegd het volledige negatief af te drukken. Die regels hebben het project bepaald. In dit werk was er geen sprake van om het even wat te vertellen. Voor het tweede deel, *Brûleur*<sup>2</sup>, ben ik vertrokken met de bedoeling hen te ontmoeten die men *mensen zonder papieren* noemt, zij die niet stoppen aan de grens, "*qui brûlent la frontière*" zoals men in Marokko zegt. De verschillende reizen boden mij de gelegenheid mijn benaderingswijze te preciseren en ik heb mij toegelegd op de tussenruimtes waarin die zwervers leven : de kleine hotels, de kampen, de wegen, enkele sites, de Belgische kerken waarin hongerstakingen plaatsvonden. Even zoveel wachtplaatsen, met dikwijls een terugkeer naar een of ander hok waar men vertrokken is.

Het derde deel is *Reste*. Drie lange verblijven in het noordelijk deel van Ethiopië [2006, 2007 en 2008] waar ik leden van de stam van de Afars ontmoet heb, een volk dat in totale vrijheid leeft [in Erythra en Djibouti]. Ik ben op de site van Lucy geweest, degene die men "de eerste vrouw van de mensheid" heeft genoemd, ik heb er herders-krijgers ontmoet. Een volk waarbij er een sterke solidariteit heerst onder de leden van de stam. Bij het fotograferen heb ik mij geconcentreerd op de plaatsen waar zij leven, op de herders-krijgers en op de vrouwen. Deze foto's heb ik aangevuld met andere, ditmaal in kleur, in België opgenomen bij een taxidermist. Ik heb dieren die van Afrika afkomstig zijn, vastgelegd, Michel Antaki noemt dat de "naturalisatie". Ik heb de restanten van een wereld willen afbakenen, hier en in Afrika. Vandaar de titel *Reste* [restant]. Maar *Reste* is ook een uitnodiging om te blijven [rester].

### **How does this ensemble of photos titled *Reste* and realised in Ethiopia fit in with the totality of your work?**

Other than a few too rare commissions carried out in Europe, I realised in looking at all these photos that my work in Africa is organised in a trilogy. The first part titled *Odeurs d'Afrique*<sup>1</sup> was realised in West Africa in 2003, 2005, 2006: Burkina Faso, Mali, Guinea Conakry, and Senegal. I consider this to be a poetic approach, tranquil Africa, in contrast with the reporting we habitually see on this continent. At that moment I wanted to break away from and simplify that which school had taught me: centring, namely clarity of image. I opted for an open format: the square, and persisted in not attempting to recentre the photos for printing. These limits determined the project. No question of telling anything at all. For *Brûleur*<sup>2</sup> (2001-2005), the second part, I left with the intention of joining those we label as illegal's, those who dash across (burn, as they say in Morocco) the borders. Different voyages enabled me to understand these actions and I concentrated on the gaps that these itinerants live in between Africa towards Europe. I lingered at waiting points: small hotels, camping grounds, roads, a few key sites, the Belgian churches housing those on hunger strikes. So many waiting points, and so often having to return to the place of departure.

The third part, *Reste*. Three long stays in the northern part of Ethiopia (2006, 2007 and 2008) where I met members of the Afar tribe, a people who live in total liberty (Ethiopia, Eritrea and Djibouti). I visited the site where "Lucy" who is considered to be the first woman of humankind was found. I encountered herdsmen/soldiers. A people whose solidarity is strong among members of the tribe. I concentrated my photos on the sites where they live, on the herdsmen/warriors, and on the women. I completed this ensemble of photos with others, in colour this time, taken at a taxidermist's in Belgium. I captured on film animals coming from Africa, that which Michel Antaki calls "naturalisation". I would have liked to capture what remains of a world in Africa and here, and thus the title *Reste*. But *Reste* is also an invitation to stay.



PASTEUR/GUERRIER AFAR, TRIBU DE BODTOMELLA, VILLAGE DE ASKOMA, ELA WOHA WOLEITA, ETHIOPIE 2008

\*Work co-produced & exhibited by the Galerie 100 Titres, September 2009

(1) *Odeurs d'Afrique*, Bruxelles Contretype et La Lettre Volée, 2001. (2) *Brûleur*, Bruxelles et Crisnée, 100 Titres et Yellow Now, 2006.

**Quel lien vois-tu entre les différents peuples que tu photographies ?**

En fait, je me rends compte que je photographie des nomades : gitans, bergers de Turquie, sans papiers, Afars, et plutôt que des nomades, des peuples et des gens très autonomes.

**Dans quelles conditions voyages-tu ?**

Je pars avec très peu de bagages personnels. L'essentiel, ce sont mes deux appareils-photo. Sur place, j'utilise les transports existants et je loge dans les petits hôtels de passage. Je pars sans idée préconçue, c'est la rencontre, la relation avec les gens qui induit le travail.

**Comment photographies-tu ?**

J'estime qu'il faut du temps pour rencontrer les gens et les photographier. D'où mes séjours d'une durée minimale d'un mois à un mois et demi. Il faut rencontrer ces personnes, les quitter, puis revenir encore. Souvent la photographie est donc le témoin, le résultat de plusieurs passages. Il y a très rarement des photos immédiates. Ce qui explique le peu d'événements dans mes photos. Vivre est déjà en soi un événement. Elles tentent de capter un peu de l'espace-temps vécu par les personnes que je rencontre. Ce sont des photos où chacun peut voyager à son tour. Quant à l'appareil photo, c'est lui qui facilite la rencontre et permet de casser ma propre timidité. L'appareil et la prise de vue permettent de nourrir la relation à l'autre.

**Il y a de plus en plus une forme particulière de récit dans ton travail...**

Il y a plusieurs récits. Celui de ces gens que je rencontre, le mien. Celui que se fait la personne qui regarde mes photos et se les approprie de la sorte. Il y a aussi l'importance que prend ce que je ne montre pas, le hors-champ des photos, un hors-champ que je suscite sans doute par ma façon de donner des indications, une sorte de porte ouverte, de prendre certains détails, ou de regrouper des images différentes.

**Ces formes de récits indiquent bien que ton travail n'a rien de fermé, que c'est toujours un « travail en cours ».**

Ce que je montre n'a ni début ni fin. Et je travaille de la même façon. Les projets bougent à chaque voyage, à chaque accrochage. Ce sont des moments de l'itinéraire des gens et un peu du mien. A chaque fois ils sont donc partiellement différents.

**Welk verband zie jij tussen de verschillende volkeren die jij fotografeert?**

Ik geef er mij in feite rekenschap van dat ik nomaden fotografeer : zigeuners, Turkse schaapherders, sans papiers, Afars, en eerder dan nomaden, zeer autonome volkeren en mensen.

**Onder welke omstandigheden reis jij?**

Ik vertrek met heel weinig persoonlijke bagage. Het essentiële zijn mijn twee fototoestellen. Ter plaatse maak ik gebruik van de bestaande vervoersmiddelen en logeer ik in doorreishotelletjes. Ik vertrek zonder vooropgezet idee, het is de ontmoeting, de relatie met de mensen, die het werk met zich meebrengt.

**Hoe fotografeer je?**

Ik ben van mening dat er tijd nodig is om mensen te ontmoeten en te fotograferen. Vandaar mijn verblijven van minstens één tot anderhalve maand. Je moet die personen ontmoeten, vertrekken, en dan nog eens terugkomen. Dikwijls is de fotografie dus de getuige, het resultaat van verschillende verblijven. Heel zelden ontstaan de foto's onmiddellijk. Dit verklaart waarom er weinig in mijn foto's gebeurt. Leven op zich is al een gebeurtenis. Mijn foto's proberen de ruimte-tijd waarin de personen die ik ontmoet leven, een beetje vast te leggen. Het zijn foto's waarin iedereen op zijn beurt kan reizen. Wat het fototoestel betreft, dat vergemakkelijkt de ontmoeting en laat toe mijn eigen schroom te doorbreken. Het toestel en de opname laten het voeden van de relatie met de andere toe.

**Er is hoe langer hoe meer een aparte verhaalvorm in jouw werk.**

Er zijn meerdere verhalen. Dat van de mensen die ik ontmoet. Het mijne. Het verhaal dat de persoon die mijn foto's bekijkt verzint en zich deze zo toe-eigent. Er is ook het belang van wat ik niet toon, van wat zich buiten het bereik van mijn camera bevindt, en dat ik ongetwijfeld opwek door mijn manier van aanwijzingen te geven, een soort open deur. Mijn manier om bepaalde details te tonen, of verschillende beelden te hergroeperen.

**Die verhaalvormen duiden goed en wel aan dat jouw werk niets afgeslotens heeft, dat het nog altijd een "werk in uitvoering" is.**

Wat ik toon heeft noch een begin, noch een einde. En ik werk steeds op dezelfde manier. De projecten veranderen bij elke reis, bij elke tentoonstelling. Het zijn momenten van het traject van de mensen een ook een beetje van het mijne. Telkens zijn ze dus gedeeltelijk verschillend.

**What ties do you see among the different people you have photographed?**

In fact I realise that I photographed nomads: gypsies, Turkish herdsmen, illegal's, Afars and even more than nomads very autonomous people and individuals.

**In what kind of conditions do you travel?**

I take very little personal baggage with me. The essentials are my two cameras. On site, I use existing means of transport and I lodge in small hotels. I don't have any preconceived notions, it is the encounter, the relations I have with people that guide my work

**How do you photograph them?**

I consider that it takes time to meet and photograph people. Thus, my trips are usually a minimum of a month and a half. You have to meet these people, leave these people, and return to these people. Often photography is the witness—the results of several encounters. Rarely do take photographs immediately. That explains the lack of action in my photos. To be alive is already an event. My photos try to capture a small space/time lived among the people I encounter. They are photos where each individual can make his own voyage. As for the camera, it facilitates encounters and allows me to divest myself of my timidity. The camera and composition allow one to nourish the relationship with the other.

**There is more and more a unique approach to storytelling in your work...**

There are many stories. Those of the people I encounter, my own, that which the viewer constructs and makes somehow his own. There is also the importance of what I do not show, what is outside the frame of the photo, and exterior that I suggest by my own manner of providing indications, a kind of open door, capturing certain details and regrouping different images.

**These forms of storytelling best indicate that your work is not finished, that it is always a work "in progress".**

That which I show has no beginning and no end. And I work in the same manner. The projects evolve with every voyage, with every encounter. They are moments in the itinerary of others and of myself. So each time they are slightly different.



VILLAGE D'ASKOMA, ELA WOHA WOLEITA, ETHIOPIE 2008



TIKIMI HÔTELLY, SODDO WOLEITA, ETHIOPIE 2006



PASTEUR/GUERRIER AFAR, TRIBU DE BODTOMELLA, VILLAGE D'ASKOMA, ELA WOHA WOLEITA, ETHIOPIE 2008



MARIAGE, ELA WOHA WOLEITA, ETHIOPIE 2008



TIKIMI HÔTELLY, SODDO WOLEITA, ETHIOPIE 2006